

Le dialogue intertextuel dans « Enfer mon ciel » de Sebastien Muyengo et « Au taux du jour » de Charles Djungu Simba

[The intertextual dialogue in « Enfer mon ciel » by Sebastin Muyengo and « Au taux du jour » by Charles Njungu Simba]

Emile Baderha Bakenga

Assistant d'enseignement, Institut Supérieur Pédagogique de KAZIBA, Département de Français-langues africaines, Ville de Bukavu, RD Congo

Copyright © 2021 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The background of this study focuses on intertextual dialogue, since a literary text is never pure, it maintains relations with other literary texts that predate it, contemporary or later. This study aims to study the travelling elements, literary constructions that reflect the textual dialogue between « *Enfer mon ciel* » and « *Au taux du jour* ». In the written as in the oral, our thought meets only words already busy, and every word, from its own context, comes from another statement already marked by the analysis of others. This led us to conduct this study in order to find out which of these two authors, would have influenced, if not copied the other and that from which literary ingredients carried by the texts under study. The travelling elements of these two texts pass through the collage of texts, linearization, quotations, abyss, verbalization, borrowing, anthroponyms and toponyms. All this is demonstrated into rewriting.

Our questioning is part of the exploitation of realistic data, intertextual dialogue to grasp a social and cultural reality among the authors, which we study through their texts. One fact which is certain is that these texts are not purely a reality in the strict sense; nevertheless, each of these novels presents a real and profound inking on the political, economic and social reality of Africa in general and of Congo in particular. By studying the intertextual dialogue in « *Enfer mon ciel* » and « *Au taux du jour* », we want to participate in the promotion and improvement of the literature of our land.

With this in mind, we are directing our research towards the discovery of intertextual clues in two literary productions of our country. Such a study present for us, a particular interest in literature, aesthetics and social, because it allows us to discover how data relating to social and political realities can be used for a literary project. Similarly, our choice was motivated first by the titles of the texts under study: « *Enfer mon ciel* » and « *Au taux du jour* », because they reflect a nod to the social ordeal of Congolese in particular and Africans in general, then their plots, the sequence of events, the characters and their actions and finally, the collision between the author and the narrator in both the works. We estimate the travelling elements and the traces that pose convergence and difference between the two texts.

KEYWORDS: intertext, intertextuality or intertextual dialogue, traveller elements, borrowing, toponymy.

RESUME: La toile de fond de cette étude se focalise sur le dialogue intertextuel, étant donné qu'un texte littéraire n'est jamais pur, il entretient des rapports avec d'autres textes littéraires qui lui sont antérieurs, contemporains ou ultérieurs. Cette étude se propose d'étudier les éléments voyageurs, les constructions littéraires qui traduisent le dialogue textuel entre « *Enfer mon ciel* » et « *Au taux du jour* ». Dans l'écrit comme dans l'oral, notre pensée ne rencontre que des mots déjà occupés, et tout mot, de son propre contexte, provient d'un autre énoncé déjà marqué par l'interprétation d'autrui. Cela nous a conduit à mener cette étude afin de savoir lequel de ces deux auteurs, aurait influencé, si pas copié l'autre et cela à partir de quels ingrédients littéraires charriés par les textes en étude. Les éléments voyageurs de ces deux textes passent par le collage des textes, la linéarisation, les citations, la mise en abyme, la verbalisation, l'emprunt, les anthroponymes et toponymes. Tout cela, se traduit par un travail de réécriture.

Notre interrogation s'inscrit dans le cadre de l'exploitation des données réalistes, de dialogue intertextuel, pour saisir une réalité sociale et culturelle chez les auteurs, que nous étudions à travers leurs textes. Un fait est certain, c'est que, ces textes ne sont pas purement une réalité au stricto sensu; néanmoins chacun de ces romans, présente un encrage réel et profond sur la réalité politique, économique et sociale de l'Afrique en général et du Congo en particulier. En étudiant donc le dialogue intertextuel dans « *Enfer mon ciel* » et « *Au taux du jour* », nous voulons participer à la promotion et à l'émergence de la littérature de notre terroir.

Dans cette optique, nous orientons notre recherche vers la découverte des indices intertextuels dans deux productions littéraires de notre pays. Une telle étude présente pour nous, un intérêt tout particulier sur le plan littéraire, esthétique et social, car elle permet de découvrir comment les données relevant des réalités sociales, politiques peuvent servir à un projet littéraire. De même, notre choix a été motivé d'abord par les titres des textes en étude: « *Enfer mon ciel* » et « *Au taux du jour* », car ils traduisent un clin d'œil sur le calvaire social des congolais en particulier et des africains en général, puis leurs intrigues, la succession événementielle, les personnages et leurs actions et enfin, la collision entre l'auteur et le narrateur dans les deux œuvres. Nous voulons donc examiner les éléments voyageurs et les traces qui posent la convergence et la différence entre les deux textes.

MOTS-CLEFS: intertexte, intertextualité ou dialogue intertextuel, éléments voyageurs, emprunt, toponyme.

1 INTRODUCTION

La lecture de ces deux textes, nous a conduit à trouver qu'un texte littéraire entretient des rapports avec d'autres, qui lui sont antérieurs, contemporains ou ultérieurs. Dans le même angle d'idée, des relations peuvent être établies à travers un texte. C'est-à-dire, au niveau de ses séquences. Et, c'est à ce niveau que se situe la problématique de la présente réflexion.

Une telle étude présente pour nous, un intérêt tout particulier sur le plan littéraire, esthétique et social, car elle permet de découvrir comment les données relevant des réalités sociales, politiques peuvent servir à un projet littéraire. De même, nous sommes motivé d'abord par les titres des textes en étude: « *Enfer mon ciel et Au taux du jour* », car ils traduisent un clin d'œil sur le calvaire social des congolais en particulier et des africains en général, puis leurs intrigues, la succession événementielle, les personnages et leurs actions et enfin, la collision entre l'auteur et le narrateur dans les deux œuvres.

L'objectif de ce travail, est d'abord, examiner, décrypter les traces de l'intertextualité, dans les deux œuvres et leur particularité par rapport à d'autres écrivains de la diaspora, ensuite éveiller l'intérêt des scientifiques, surtout les littéraires, sur le phénomène d'intertextualité; enfin, déceler et analyser les pratiques intertextuelles, les usages de l'écriture de Sébastien Muyengo et de Charles Djungu-Simba à travers les corpus: « *Enfer Mon Ciel et Au taux du jour* ».

Nous voulons donc examiner les éléments voyageurs et les traces qui posent la convergence et la différence entre les deux textes. Le fonctionnement de la société du texte, traduit en même temps les mécanismes de création littéraire. Et le réalisme dans l'écriture des auteurs des œuvres que nous analysons.

1.1 PROBLÉMATIQUE

A cet effet, peut-on dire que les deux auteurs se sont influencés ? A partir de quels éléments littéraires et/ou culturels ?

Quels éléments de convergence et/ou de divergence, les textes en étude charrient-ils ? Comment les univers singuliers des auteurs marquent-ils leurs productions artistiques ?

1.2 HYPOTHÈSES

Après analyse de ces deux romans, il semble que Charles Djungu-Simba aurait influencé Sébastien Muyengo à partir du mode de fonctionnement de texte, les intertextes, les éléments voyageurs, des idiomes, des emprunts, des anthroponymes et des toponymes.

Les éléments de convergence et/ou de divergence que ces deux textes charrient, seraient les réalités sociales et politiques à travers les phénomènes sociaux en faisant allusion au pillage des années 90, l'exécution des certains citoyens, les massacres des étudiants, l'exil et la fuite des cadres à l'étranger.

Les univers singuliers des auteurs semblent être marqués par le mode d'écriture fait d'insertions et de collage des textes. Ceci se remarque non seulement sur le plan stylistique, mais aussi sur le plan socioculturel. C'est dire que, chacun décrit à sa manière les situations vécues ou observées en mettant à nu, le processus d'essoufflement auquel se trouve soumis tout un monde d'emploi pour les uns, et ecclésiastique pour les autres. Parfois il s'agit du passage d'un monde à l'autre; de l'Afrique à l'Occident avec ce que cela comporte comme difficultés.

2 QUELQUES CONSIDERATIONS THEORIQUES

2.1 INTERTEXTE

L'intertexte, selon la référence [3], « est la rencontre sujet-écrivain et sujet-destinataire-textes déjà constitués en corpus (SE-SD-TCC); il détermine donc l'espace dans lequel s'inscrit le texte particulier T. Dans ce contexte, le texte particulier, EMC, écrit par Sébastien Muyengo (S.E.), lu par Kaningo Zozo (S.D.) s'inscrit dans un espace informationnel et culturel meublé par un corpus (TCC) dans lequel on peut citer *Au taux du jour* de Charles Djungu-Simba, *Entre les eaux* de V Y, Mudimbe; *Carte postale et Bandoki* de Zamenga B. et tant d'autres que Kaningo Zozo peut retrouver dans le thème de congolité opposée à l'accidentalité ».

Dans le même ordre d'idées, dire en quoi consiste l'intertexte, L. Somville (1987: 117), cité par la référence [14] pense que: « c'est se convaincre avant tout de l'évidence selon laquelle tout texte littéraire est comme un carrefour de textes, un lieu d'échanges obéissant à un modèle particulier, celui du langage de connotation. Ceci se rapporte au principe de dualité, d'hétérophonie et de dialogisme. Par voie d'évidence, un texte (T) entretient toujours des relations de références multiples à un corpus textuel préexistant ou coexistant (TCC). Il y a pluralité d'écoute: discours, des énoncés lus ou entendus avec la multiplicité de leurs origines, de leurs formes et leurs pratiques constituent la toile de fond de Dans ce sens, l'intertexte est l'objet de l'intertextualité, c'est ce qui nous permet de décrypter la relation entre un ou plusieurs textes. D'où le caractère infini du corpus. On peut en reconnaître le commencement, c'est-à-dire le texte qui déclenche le déclic mémoriel, mais on ne peut pas à priori prédire la fin des associations d'écho en écho.

2.2 INTERTEXTUALITÉ ET/OU DIALOGUE INTERTEXTUEL

La référence [3] estime que l'intertextualité: « est le fait des relations que peut entretenir un texte donné avec d'autres textes qui lui sont antérieurs, contemporains ou ultérieurs. Selon le triangle logico-sémantique, pour que l'intertextualité fonctionne du texte T à l'intertexte TT', il faut que le texte T passe par l'interprétant I. Dès lors, l'interprétation du texte à la lumière de l'intertexte est fonction de l'interprétant. Ainsi, le passage du T à TT' se façonne seulement selon la présence de l'allusion, d'une citation ou d'une source ».

Ainsi entendu, pour qu'il y ait intertextualité, il faut une interprétation. Prenons le cas de l'intertexte du calvaire dans les textes où l'enfer symbolise le calvaire: « Enfer mon ciel » de Sébastien Muyengo ne peut constituer une situation intertextuelle que si le lecteur-interprétant le met en relation avec «Au Taux du Jour » de Djungu-Simba et, peut-être, avec d'autres « textes évoquant le calvaire social » qu'il connaît, jusque et au-delà de *Enfer mon ciel* s'il le connaît; cité par la référence [11]

Dans cette perspective, Paul Zumthor, cité par la référence [2] montre que l'intertextualité se déploie dans trois espaces:

- Un espace où le discours du texte se présente comme le lieu de transformation d'énoncés venus d'ailleurs;
- Un espace de compréhension (de lecture);
- Un espace interne du texte où le discours manifeste les relations des parties allogènes le constituant.

En reprenant l'exemple de « Enfer mon ciel », on parlerait de la conscience intertextuelle du lecteur et du texte. Ainsi, à partir du moment où l'interprétant découvre d'autres textes et crée des associations entre eux, il se forme un intertexte et, du coup, la lecture est orientée dans l'espace de cette ouverture interprétative. C'est pourquoi Michael Riffaterre estime que l'intertextualité est un phénomène qui « oriente la lecture du texte, qui gouverne éventuellement l'interprétation et qui est le contraire de la lecture linéaire ». Elle se définit, en définitive, poursuit-il comme « la relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire identiquement et le plus souvent par la présence effective d'un texte dans un autre », référence [4]

La référence [2] de son côté, a eu des mots justes et simples pour exprimer cette idée: « notre pensée ne rencontre que des mots déjà occupés, et tout mot, de son propre contexte, provient d'un autre énoncé déjà marqué par l'interprétation d'autrui ».

2.3 ÉLÉMENTS VOYAGEURS

Nous appelons élément voyageur dans cette recherche, les différents ingrédients littéraires qui passent d'un texte à l'autre. Du point de vue de la réception et de la gnoseologie socio-historique, le rapport intertextuel, estime la référence [3]; est établi par un ou plusieurs éléments voyageurs: faits **linguistiques** (vocables, syntagmes, énoncés, ...) **syntactiques ou sémantiques**, qui passent d'un texte à un autre. Ils aident souvent les philologues à établir l'archétype. Mais ce statut n'est pas en lui seul important dans l'étude du travail intellectuel. Son importance dans le procès de la signification est d'ordre horizontal, alors que le travail intellectuel considère aussi la verticalité. L'élément voyageur peut ainsi conduire jusqu'au texte premier, réputé « modèle aveugle ».

3 DE LA MÉTHODOLOGIE

Pour mener à bon port notre recherche, nous recourons aux approches littéraires susceptibles de nous aider à interpréter et analyser notre corpus. Parmi elles, nous citons **le comparatisme et la stylistique**.

3.1 DU COMPARATISME

Selon *la référence [16]*, le comparatisme est l'ensemble des études comparées, un aspect comparatiste des études littéraires. Le comparatisme, en écrivant l'histoire des relations littéraires internationales, montre qu'aucune littérature n'a jamais pu s'isoler sans s'étioler.

Ainsi, dans cette étude, le comparatisme tel que défini par Pierre Brunel, cité par la référence [12] nous permet de dégager les traces, les liens que ces œuvres entretiennent entre elles ou avec d'autres qui leur sont antérieures. Considérant le point de vue sémiotique, tout texte est un système de signes et parmi ces signes, certains marquent dans le texte sous les yeux, la présence explicite ou implicite, sous-jacente ou allusive, plagiaire ou citationnelle d'un ou plusieurs textes; tout élément dans pareille circonstance s'appelle trace, et l'ensemble des traces saisies dans une ligne interprétative donnée, conduit à l'intertextualité. Pierre Brunel donne vie et dynamise la trace à travers les lois d'**émergence**, de **résistance**, de **flexibilité** et d'**irradiation** qui relèvent du fait comparatiste avec. Il continue avec Y. Chevrel (Ibidem) à parler du « *fait comparatiste qui s'évalue selon des critères émis sous forme des lois* ».

3.2 DE LA STYLISTIQUE

Le dictionnaire le petit Larousse illustré (2006), référence [15] en donne une définition: « *étude scientifique du style, de procédés et de ses effets, spécialement dans des œuvres littéraires* ». Et N. Laurent (2011: 11) de renchérir en ces termes: « *la stylistique doit mettre en valeur et interpréter tout ce qui peut manifester dans le texte un choix de l'écrivain* ». Charles Bally cité par la référence [6] définit de son côté la stylistique de la manière suivante: « *la stylistique, dit Bally, étudie les faits d'expression de la langue du point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité* ». L'on comprend par-là que, l'objet de la stylistique est le style.

Par rapport à ce tout ce qui précède, on remarque que le style est d'abord et avant tout une **manière de faire**. C'est une technique à laquelle recourt toute personne pour démarquer sa production de celles des autres; cité par la référence [13]. Ainsi dit, la stylistique nous aidera à déceler la manière d'écrire, les faits expressifs, les enjeux et les mécanismes littéraires de chacun de ces écrivains en étude, et les mécanismes qui fondent le dialogue intertextuel entre les deux œuvres en étude,

4 PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS OBTENUS

Les résultats que nous présentons dans cette partie, résultent de l'analyse que nous avons menée dans les deux sociétés de textes, en vue de repérer les traces du dialogue textuel, et/ou le rapprochement textuel, les référents textuels, comme c'est une étude basée sur le repérage des traces du dialogue textuel.

4.1 LES ELEMENTS VOYAGEURS

Beaucoup de vocables, de syntagmes d'anthroponymes, de toponymes et d'énoncés, présentent de similitudes et /ou de rapprochement dans la construction de ces deux textes. Il s'agit des faits linguistiques, syntaxiques ou sémantiques qui attestent d'une vie antérieure. C'est le cas des *emprunts, des idiomes et de quelques insertions*.

4.1.1 LES EMPRUNTS

Selon Microsoft Encarta 2009 cité par la référence [12], l'emprunt est le fait de prendre ailleurs et de faire sien un style, des idées, des thèmes, des expressions; en linguistique, il désigne un mot ou un élément d'une langue pris, dans une autre langue.

Dans le cadre de cette étude, il s'agit de relever essentiellement les indices intertextuels qui traduisent la réalité quotidienne de la société dans laquelle vivent les auteurs. Ce sont donc autant de repères insolites véritables relais d'intertextualité. Notre étude consiste exactement à analyser ces intertextes et interpréter leur contenu sémantique.

4.1.1.1 LES TOPONYMES ET LES ANTHROPONYMES DANS ENFER MON CIEL ET AU TAUX DU JOUR

Le recours à des noms des lieux et des personnes en langues premières, chez ces écrivains, fait preuve de superposition des réalités qui les traversent au moment d’opérer le choix. Opter donc, pour tel ou tel autre toponyme ou anthroponyme, c’est affirmer la position de maîtrise, de ce à quoi il renvoie.

Les cas en étude dans cette partie de notre recherche, traduisent une forte similitude, un rapprochement textuel et un intertexte dans la construction de toute forme d’emprunt dans les deux œuvres sous examen. En effet, ces deux écrivains utilisent pratiquement les mêmes procédés d’insertion des réalités qui relèvent de leurs fantasmes et subjectivité. Voyons quelques rapprochements et /ou similitudes à travers ces deux œuvres:

4.1.1.1.1 TOPONYMES

La présence du même préfixe nominal « Zad » dans les deux pays renvoie à « Zaïre » à l’époque du Maréchal Mobutu; Zaïre comme pays, comme fleuve et comme monnaie.

Le même thème nominal dans les toponymes de capital, marque un rapprochement et renvoie à « Joseph »: la ville de Joseph; un nom de trois présidents qui se sont succédé en République Démocratique du Congo.

Le suffixe « bal » dans Zanzibal donne écho au commerce et signifie « argent ». Et le préfixe nominal « Ki » dans Kibourg, renvoie à la ville de Kinshasa. Il traduit le slogan pour vanter cette dernière, jadis appelée « Kinshasa, la belle ». Aujourd’hui, les medias pour décrier la saleté de celle-ci, l’appellent « Kin-la poubelle ».

Les autres toponymes présentés ci-dessous dans le tableau, renvoient soit à des endroits publics, soit à des personnalités politiques du pays. Ils nous permettent par le biais de la sociocritique, d’identifier le pays et les faits de la société du texte. Constatons-le dans ce tableau:

<i>Enfer mon ciel</i>	<i>Au Taux du jour</i>
Zadiland p.20	Zanzibal p.9
Kibourg p.12	Jobourg p.12
Les rues de Tolosa p.120	La chaussée de Wavre à Bruxelles p.8
Milmurs p.86	Mille Soleils p.82
Ango-Ango p.40	Niagara p.17
Buenza p.28, Dingi-Dingi p.34, Kambashi p.47, malaka p.78	
Kibe, p.37	Bilembo, p.17

4.1.1.1.2 ANTHROPONYMES

<i>Enfer mon ciel</i>	<i>Au Taux du jour</i>
Le vieux Lola, p7	Henri Mabiana, p.41
Adolphe, p7	Colonel Matiti, p.50
Angelina, p.8	Serekounda, p.41
Remy p. 42	Richard-Prosper Atalagbou, p.27
Lebé, p. 67	Alassan, p.7
Solen soleil, p.57	Mbouta Clément, p.53
Ngounda p.47	Betyna, p.12
Général Delapoz, p.47	Jean, p.12
Bula-Matadi, p.14	Koi-soi, p.102

Cette étude démontre le degré d’influence de l’un sur l’autre. Ces deux romans en étude, affichent un nombre impressionnant d’anthroponymes et de toponymes. Dans *Au taux du jour* l’auteur emploie le nom de Richard-Prosper Atalagou dit cœur-de-Tigre, 19 fois, le colonel Matiti 11 fois, Alassan 43 fois et Jean Tillmans 27 fois,

Dans *Enfer mon ciel*, le nom d’Adolphe 57 fois, Abbé Mandundu 14 fois, frère Noé 18 fois, Franck DEBE 19 fois, François Mitterant 7 fois, Joseph Levesque 9 fois, Cizodor 17 fois, Prosly 21fois, Lola 14 fois, le général DELAPOZ 23 fois, jipe 12 fois, Fred 8 fois, BETYNA

13 fois. Bi-malisse 5 fois, Doudou 8 fois, Fatou 5 fois, Angelina 26 fois, ya Ema 28 fois, rosa 7 fois et Linda 4 fois. Ils sont considérés dans ces œuvres comme des personnages principaux.

Au regard de ces occurrences observées, ces personnages sont présentés en paire antinomique: Jean et Alassan d'un coté, Richard-Prosper et le colonel Matiti de l'autre coté dans *Au taux du jour*; Adolphe et Amery, Franck DEBE et Bi-Malisse dans *Enfer Mon Ciel*. De cette présentation, naît une dualité même de l'idéologie des auteurs qui opposent les simples citoyens, placés dans le camp des persécutés et les tenants du pouvoir; militaires et contrôleurs des rouages politico-militaires.

Bien plus, les noms des personnages dans ces œuvres, se répartissent en deux blocs; dans le premier, les citoyens ordinaires s'attachent à l'image de l'auteur et dans le second, les tortionnaires, fruits de l'expérience vécue, par l'auteur lors des pillages et des massacres à l'époque du règne du Marechal Mobutu.

Le monde des tortionnaires ou du camp des personnages politico-militaires alignent des noms comme:

- Frère Richard-Prosper Atalagbou dit Cœur-de-Tigre,
- Le connel Matiti;
- Henri Mabiana, l'infatué Major-Président du Sérékounda;
- Le Général Wi-yalika, président-à-mort du Kazembé;
- Sans sou mais magicien, colonel Dionysos, président du Wollo;
- Zebebee Kapepoula, Akufa-kala;
- Le colonel Méphilostopheles;
- Le Général Max Ngallou

Quel investissement énonciatif des auteurs peut-on décoder à travers ces lieux et certains de ces personnages. Exploitant les particularités sociales et les références aux traditions et à l'histoire, dans ces deux œuvres, nous pouvons trouver ce qui suit:

A. FRÈRE RICHARD-PROSPER ATALAGBOU DIT CŒUR-DE-TIGRE

L'histoire nous apprend que Richard 1^{er} d'Angleterre dit Cœur-de-Lion fut, de 1189 à 1219, roi d'Angleterre, duc de Normandie, duc d'Angleterre, comte de Poitiers, comte du Maine et comte d'Anjou. Quels politiciens congolais les fantasmes de l'auteur, cachent-ils derrière ce personnage historique ? L'on se souviendra qu'à un certain moment une certaine presse voir Radio Trottoir s'amusait à substituer Joseph-Désiré à Richard-Prosper pour désigner l'état de fortuné du chef de l'Etat, Mobutu Sese seko. La consonne (gb) dans « Atalagbou » spécifique chez les Ngabandi, tribu du président, réconforte ce rapprochement. L'allusion au tigre, plus grand sauvage ayant la plus forte réputation de mangeur d'hommes, se construit sur la position et le mythe que la personne de Mobutu a entretenus.

L'œuvre le traduit en ces termes: « *Il fait, cependant, sur celle-ci une analyse qui tranchait. Avec celle de la presse internationale pour qui, Zanzibar était le prototype même de l'Etat Zéro. Pour Jean, par contre, le pays comme celui du frère Richard-Prosper Atalagbou, dit Cœur-du-Tigre étaient en même de se régénérer, ...* » p.27

Et plus loin, d'autres précisions se rajoutent à cette première note, en ceci:

- « *Personne ici ne bouffe les papiers, vous dit-on, excepté ceux portant l'effigie de son Excellence Frère Richard-Prosper Atalagbou, dit Cœur-de-Tigre* » p. 27,
- « *...Maitre Valère Lawonte avait appelé sa population à vaquer à ses habituelles occupations dans le calme enfin disait-il, de préserver à tout pris la paix, ce précieux bienfait apporté à son peuple par Frère Richard-Prosper Atalagbou, dit Cœur-de-Tigre* » p.63.

En effet les indices, « *papiers portant l'effigie de son Excellence...* » et « *...la paix, ce précieux bienfait apporté à son peuple...* », sont des marques intertextuelles que le commun de mortels rattacherait au règne du Marechal Mobutu (1967/1998). Ajoutons pour confirmer cette idée, la phrase du préambule:

« *Avant c'était le dipanda –cha-cha-cha, après ce furent les Oyés-oyés-vive-le-parti-Etat, ...* » p.7

B. LE COLONEL MATITI

La trame romanesque pouvait être rapprochée de l'histoire vraie du Zaïre, spécifiquement lors des événements déplorables qui ont secoué le Zaïre de Mobutu vers les années 90. Pillages à Kinshasa, massacres dont celui des étudiants de l'Université de Lubumbashi. A la page 30, le colonel Matiti est présenté comme un officier à la tête d'hommes armés, baptisés des scorpions.

« C'est ensuite trois hommes armés, en treillis, qui surgissent-ils devaient se trouver à l'intérieur de la villa en train de l'attendre et lui tendent des menottes. Ces sont les hommes du terrible **colonel Matiti**. » p.30

« Beaucoup de Bitchacoulois hésitaient tout de même à se mêler à la fiesta, dans la mesure où les unités d'élites de l'armée, les scorpions et les Abeilles Républicaines, les hommes du terrible **Colonel Matiti** dit colonel-la-mort » p.69.

De ce passage, se lit l'image d'un homme méchant, terrible, caractérisation qui présente **Matiti** comme un véritable sans-pitié. En plus, **Matiti** ne rappelle-t-il pas la très triste célèbre opération baptisée « **lititi mboka** » à l'université de Lubumbashi, capitale du cuivre. Le texte le témoigne en ces termes:

« Ce serait tout de même bête de mourir à présent, tout bêtement, après avoir échappé, si miraculeusement, à la boucherie, cette nuit là, sur le campus **universitaire de Kambashi**. p54

« ...vingt quatre sur les vingt six, car deux, oui, deux auraient été déjà identifiés, grâce aux cartes d'étudiants trouvés sur eux. Il s'agirait en effet, des étudiants: René Kakoumbala et Stephe Mwamba, ...p65.

Dans le sillage de ce pouvoir, l'analyse du texte ferait resurgir d'autres personnalités politico-militaires, qui ont marqué la vie politique des dernières décennies:

- « **Sans sou** » renverrait à Sasou Nguessou, ailleurs dénommé colonel Dionysos, président du Wolo, ou Dionysos est une réécriture de **Denis Sasou Nguessou** »,
- « **Heni Mabiana** » l'infatué, on obtient l'anagramme de « **Habyariamana** » l'ancien Général Major et président du Rwanda des années 70 à 90.

A côté du même champ du pouvoir, s'érige le bloc des citoyens ordinaires. L'auteur les qualifie de: « *vous autres, les-je-les-connaît, vous dépassez de loin les Blancs et les Flamands* » p.7. Deux couples s'affichent Jean Tillmans et son épouse Géraldine, d'un côté, ils sont blancs et Alassan et sa moitié Betyna, de l'autre côté, des Noirs. Ces derniers ont un fils Fojo. Rien de spécial à signaler sur les noms de ces groupes si non, nombre des personnages portant soit un prénom, soit une qualification; c'est le cas par exemple de:

- Sarl Neizer,
- René Kakoumbala,
- Steph Mwamba,
- Maître Lawonte,
- Le professeur Bazolo

D'autres noms apparaissent comme des étiquettes simples, des entités abstraites, qui ne posent aucune action, ni ne participe à aucun dénouement. Soulignons que dans les deux romans sous examen, les personnages n'existent que par leurs noms, les traits physiques sont escamotés, les descriptions psychologiques ne sont pas non plus ordonnés.

Dans ces mêmes romans, les noms des lieux ne sont pas recensés dans la langue et la culture première des auteurs. Ils relèvent soit des fantasmes des auteurs, soit de leur créativité. En effet, Zanzibal p9, Niagara p13, Lamabargo, p13, Catona, Lindja, Mbe, Wolo, p18, Abomey, p18, Jobourg, Malage p, 19, Bitchaou-tchaou p29 dans au **Taux du Jour**.

*Zadiland p9, Kibourg p12, Milmurs p86, Kibe p37, Ango-Ango p40 dans **Enfer Mon Ciel**, ...ne se retrouvent sur aucune carte géographique.*

D'autres toponymes, cependant, méritent d'être décryptés pour autant qu'ils relèvent d'un traitement linguistique particulier. Tel est le cas des lieux suivants:

- **Buenza p.28** mène vers les plateaux où est érigé son institut. N'est-ce pas Binza où est érigé IPN (Institut des Peines Perdues/ Institut Pédagogique National),
- **Dingi-Dingi** (p.34), par assonances NGIRI-NGIRI, une des communes de la ville de Kinshasa,
- **Kam/bashi p. 47**, la deuxième ville du pays p.50, Lubu/mbashi
- **Malele p.59**, ... « il vient de repérer ce qui reste de la petite maison qu'il louait près du pont Malele », (p.59). alors le pont **Makelele**, séparant la commune de Banda (ungwa) à celui de Kintambo à Kinshasa.
- **Malienga (p78)**: ses villas étaient éparpillées sur les contreforts de Malienga, de Malienga, nous trouvons l'anagramme **Ngaliema**,
- **Malaka p.78**: cet homme de Malaka, un quartier non éclairé de la capitale, p.78: Malaka, de son côté, est l'anagramme de **Makala**, une des communes de Kinshasa.
- **Zadiland p20 et Zanzibal p9** constituent l'anagramme de « Zaïre », les deux capitales traduisent presque les réalités du Zaïre à l'époque où le peuple sombre dans une misère indescriptible avec la dictature Mobutienne.

4.1.2 LES IDIOMES DANS ENFER MON CIEL ET AU TAUX DU JOUR

4.1.2.1 LES IDIOMES DANS ENFER MON CIEL

4.1.2.1.1 BULA-MATARI

«Ce lieu est très symbolique pour les habitants de Kibourg, car c'est ici que, il ya plus de soixante ans la police coloniale avait massacré un groupe d'indigènes révoltés contre le plan Bula-Matari qui renvoyait l'indépendance de Zaidiland aux calendes grecques» EMC p14

Ce nom renvoie à la construction du chemin de fer de Matadi-Kinshasa. C'est donc une identification du pays, le Zaïre de l'époque. Connu sous trois réalités: Zaïre = Pays, Monnaie, Fleuve.

4.1.2.1.2 KIBOURG

« Sang qui coule, rivière qui ne coule. Kibourg jadis La-belle, Kibourg aujourd'hui La-poubelle, ... » EMC p.19

Ce nom renvoie la capitale du Zaidiland. Il renvoie à une capitale du Zaïre où règnent les désordres, la délinquance, le chômage et le chaos sur tous les plans. Il sied de rappeler que Zaidiland et Zanzibal renvoient toutes deux à la capitale de la Rdcongo, et traduisent bien les réalités sociales, politiques et économiques de la dudit pays. Ki-: Kinshasa et Bourg: Ville/ Jo-Joseph; Bourg: Ville, dans ce contexte Jobourg signifie « la ville de Joseph.

4.1.2.1.3 NGROUND

« Tu te vois souvent avec Prosly ? Quel Prosly, ton ami avec qui vous étiez au séminaire ? Ah ! Celui-là c'est un véritable Ngounda » EMC p.47

Cet anthroponyme relève du lingala. Il signifie « rat de Gambie » qui s'infiltrer dans les habitations des propriétaires. Il renvoie dans ce contexte à toute personne qui vit à l'étranger sans aucun titre de séjour, c'est-à-dire, sans papier, sans personnalité civile, sans domicile fixe, ... Dès l'arrivée d'Adolphe en France, il pose beaucoup de questions à Améry, son beau-frère. Celui-ci répond autant qu'il peut et ne dissimule rien à Adolphe.

4.1.2.1.4 NDAKU YA PWA

Analysons cet extrait:

« Mais pourquoi Jipé me cacherait-il sa maison ? C'est un ami, un véritable ami. Ah qui sait...Il réside peut-être dans une **Ndaku ya pwa**. » EMC p.59

Ce syntagme résulte du lingala. Il signifie « maison vétuste, sans forme ». Il renvoie à une réalité quotidienne en ville. Il signifie une sorte de maisons dans lesquelles habitent les personnes sans domiciles fixes. Ces maisons appartiennent à des gens qui ont des maisons par-ci par-là, ils y logent selon les saisons. Alors les **ngounda**, comme ils ne savent pas souvent où dormir, font le tour des quartiers à la recherche de celles-ci. S'ils soupçonnent qu'une maison est inoccupée pendant un moment, ils montent un coup en épiant le propriétaire et y reste pour un temps.

4.1.2.1.5 MASTA AKIMI KOMBA

« Masta, masta oyo, (Mon ami)

Oh masta oyo, (oh mon ami)

Masta akimi komba, (mon ami fuit la bagarre)

Oh masta oyo, (oh mon ami)

Masta ambundaka te. (Mon ami n'aime pas se battre)

Oh masta oyo (o mon ami) dans Enfer Mon Ciel p. 104

Ce syntagme provient du lingala et signifie « Monsieur fuit le combat ». Il se dit de quelqu'un qui fuit la bagarre, qui n'aime pas se battre. Lors du retour d'Adolphe au bercail, il préfère chez son amie Angelina, d'un coup, il apprend à son amie le chant que les

enfants de son pays chahutaient à longueur des journées, en tapant les mains et criant haut et fort à son copain qui, par peur, refusait de se battre avec un autre.

4.1.2.1.6 NGANDO NYAMA YA MAYI

« Ngando nyama ya mayi, ngando ndolo nkolo ya mayi,

Ngando somo na mayi, ngando somo na boko” dans enfer mon ciel p. 123

Ce syntagme relève du Swahili. Il signifie le caïman ou une bête aquatique, monstre des eaux, qui sème l'horreur à la rivière et au village. Ce nom rapproche celui de **kimangungu** inscrit à la page 51 de *Aux du jour* de Charles Djungu Simba, cela traduit bien un rapprochement, un intertexte entre ces deux œuvres en étude.

4.1.2.2 LES IDIOMES DANS AU TAUX DU JOUR

4.1.2.2.1 KAPEPOULA

Ce nom relève du kilega mais francisé par l'auteur. Son orthographe en kilega est « Kapepula”, qui dérive du verbe « kupepula » ou « kupepa » signifiant « remuer avec le van, tamiser, séparer par le vent ».

Dans le texte, il est dans la séquence:

« ...Enfants et vous qui avez des larmes: pleurez Zébedée Kapepoula !il a droit à ça, notre Kapepoula. Pleurer le griot de la Démocratie, l'homme qui drainait chaque jour, ... » Au taux du jour p48

Ce personnage est un griot de la démocratie dans le texte, il chantait la révolution et dénonçait tous les désordres qui gangrenaient dans son pays. Il en a payé sa vie pour l'indépendance et l'ordre.

4.1.2.2.2 KIMANGOUNGOU

Il provient du Kilega, son orthographe en Kilega est « kimangungu”, C'est un nom d'un ogre qui habite les contes d'enfance dans le terroir lega. Il figure dans cet extrait:

« C'est tantôt un vampire qui vous suce le sang et la vie, tantôt le monstre-épouvantail, terreur des enfants espiègles; ...Kimangoungou lile na kitena, Kimangoungou mouna !, kimangou lile na kitena » Au taux du jour p51

Ki- est un augmentatif, Ngungu: tête, macrocéphale.

Ce nom renvoie à un monstre, un ogre qui peut engloutir un grand nombre des gens; il est donné à cette autorité du Zanzibal par comparaison à cet animal, en fonction de sa gouvernance, son comportement.

4.1.2.2.3 KAKOUMBALA

Il s'écrit en Kilega « Kakumbala » signifie « Maître de la forêt »; ce qui appartient à la Mbala: forêt dense. Il désigne dans ce texte une chose se trouvant dans la forêt. Nous lisons ce nom dans cette séquence:

« ...à la morgue de l'hôpital Bwaka-Nzoto...grâce aux contes d'étudiants, trouvés sur eux. Il s'agirait, en effet de deux étudiants: René Kakoumbala et Stephe... » Au taux du jour p.60

Cet étudiant se trouve parmi les autres tués, massacrés par les hommes du colonel Matiti au Campus universitaire de Kambashi; il symbolise donc l'oublié, le rejeté comme renvoyé ou abandonné dans la forêt.

4.2 L'INTERTEXTE

Concernant « les pratiques intertextuelles » le prof Didace Kaningini cité par la référence [3] paraphrasant les propos de Samyault T, note ceci:

« Il s'agit des relations qu'établit l'écrivain entre les éléments qu'il investit dans les textes. C'est pourquoi on distingue deux modes de relations: la relation de coprésence et celle de dérivation »

Cela nous conduit à recouper ces greffes intertextuelles sous le concept « intertexte ». Dans le cadre de cette étude, trois principaux foyers, fondent l'organisation des récits en faisceaux de signifiante: l'errance, la mauvaise gouvernance, le pillage et de la misère.

4.2.1 L'INTERTEXTE DE L'ERRANCE

Dans les deux œuvres en étude, l'intertexte de l'errance est traduit par la situation dégradante et chaotique du pays, dans ce cadre, le voyage est la seule solution pour les héros, dans le but de retrouver et reconquérir quelque peu une situation confortable.

Dans *Enfer mon ciel*, Adolphe est déçu, il n'a ni diplôme ni femme ni travail. Il s'exile en Occident, son ciel, longtemps rêvé, l'Occident est son point de chute, il pense y gagner son pain quotidien et y parfaire sa vie. Ce passage témoigne ce propos:

« Je pars de ce pays, mais où je ne le sais pas encore.

Partir, partir, je partirai. C'était ma dernière décision. Partir, je partirai quoi qu'il en soit, quoi qu'il arrive. J'avais un peu d'argent, mais cela ne suffisait pas pour toutes les démarches que j'avais à faire. » Enfer Mon Ciel p28

Le déictique personnel « Je » renvoie à Adolphe, décidé de partir pour l'inconnu, il s'agit-là, de l'errance, une sorte d'obsession, de détermination. Ce n'est qu'après qu'il se dirige à Paris, capitale de la France. Pour lui, Paris symbolise un pays de miel, un ciel dont il a tant rêvé.

Et dans *Aux Taux du jour*, Alassan de retour de Miguel répond aux interrogations de son frère joint en cours de route. Il pense également à l'Europe, endroit où on peut, tout trouver, continent dépourvu de ce qu'ils appellent « crise monétaire », lisons cela dans ce passage:

« Grand-frère, vous ne m'avez rien apporté de Miguel ?

Je ne viens pas de ...l'Europe, mon frère, répond Alassan.

J'étais à Lambargo, chez les Ndingari.

Bah, c'est pareil non ? Ne me dites pas que là-bas, ils fabriquent aussi la crise comme ici, ...

Qu'est-ce que tu en sais, mon frère ? lui rétorque Alassan.

L'Afrique est toute africaine. Prends ce décapsuleur...

Alassan a vraiment hâte de se trouver de l'autre côté de cette cour des miracles. Curieux tout de même, se disait-il de voir tant de monde, un dimanche... » Au Taux Jour p27.

Dans l'imaginaire, sortir du pays est la voie qui règle tout. Lambargo renvoie à Lagos et Ndingari, symbolise les ressortissants de l'Ouest africain, les Nigériens. Ceci traduit l'espace africain. La similitude entre les deux textes résulte dans le fait que les deux héros veulent à tout prix quitter leur pays natal, pour échapper à la misère. La destination est tournée vers l'Occident; un endroit des miracles et de tant d'emplois pour la population. Le rêve d'illusion devient par la suite, l'enfer terrestre, le goût d'ailleurs n'est pas toujours réel.

4.2.2 L'INTERTEXTE DE LA MAUVAISE GOUVERNANCE

La mauvaise gouvernance dans ces œuvres est rendue généralement par le chômage, les assassinats ciblés, les tracasseries militaires, le viol, le massacre, la délinquance, les appétits égoïstes et gloutons de la classe dirigeante et l'incompétence dans la gestion de la res publica, après l'accession à la souveraineté nationale du pays. Ce passage en constitue l'illustration:

« Tout Kibourg des possédants et des dieux avait été éventré, mis à sac. Je ne reconnais plus ma ville. Partout il y avait horreurs et désastres, ruines et délabrements...Je venais de réaliser combien la force de détruire était plus puissante que la force de construire. » Enfer Mon Ciel p20

Dès le retour d'Adolphe dans son pays, il ne le reconnaît plus, on a détruit les bâtisses, les jolies constructions réalisées par les colons, avaient été démolies par la population de Kibourg. Il est scandalisé et ne sait plus continuer avec la promenade, il a rebroussé chemin.

Et dans cet autre extrait du même roman à la page 60:

« Je suis chômeur, je sors de la prison, je cherche du travail, sinon une petite pièce ou une carte de restaurant », toujours le même discours; j'en avais assez entendu dans ces métros parisiens où je passais désormais tout mon temps ».

Adolphe est désillusionné, arrivé à Paris, il se retrouve dans la même situation de chômage, il croit à la farce des paroles qu'il avait entendues des bouches des mendiants, des pauvres et des clochards de Paris.

Et dans **Au Taux Jour**, nous pouvons lire ce qui suit:

« Il faisait, cependant, sur celles-ci une analyse qui tranchait avec celle de la presse internationale pour qui, le Zanzibal était le prototype même de l'Etat zéro. Pour Jean, par contre, des pays comme celui du Frère Richard-Prospère Atalagbou, dit Cœur de Tigre, étaient à même de se régénérer, à condition que les errements soient dénoncés, les déviances repérées, les brèches colmatées » p22.

Aux yeux d'Alassan et de la presse internationale, le Zanzibal est comparable à un Etat zéro où tout n'avance pas; le viol, le pillage, les massacres et la fuite des cadres à l'extérieur paraissent comme une monnaie courante. Cependant Jean est optimiste, il croit que tout peut changer, si on punit les commanditaires, les médiateurs de ces actes ignobles qui frisent le peuple.

4.2.3 L'INTERTEXTE DU PILLAGE

Le pillage dans les deux romans passe par les exactions des forces militaires, la tracasserie et l'exigence de pot-de-vin pour accéder à tel ou tel autre service, Alassan dans **Au Taux Jour**, est sujet d'arrestation et de pillage, situation presque similaire à celle d'Adolphe dans **Enfer Mon Ciel**.

Lisons cet extrait: *« Quant aux jeunes Levalois et Lebourbon, ils étaient encore dans le couloir en train de haranguer la foule...C'est devant l'huissier blanc: Ordre de Paris, ordre de Paris...C'est maintenant Paris qui donne des ordres chez nous ? Attendez les prochains pillages » Enfer Mon Ciel p25*

Adolphe se prépare au voyage et se place à l'ordre utile à l'aéroport pour aller en France. Il rencontre deux jeunes Levalois et Lebourbon qui discutent au sujet des pillages de leur pays et la déception qui les amène à quitter leur nation et aller tailler la pierre à l'étranger. Cet autre passage du même ouvrage élucide ce cas:

« Nous avons échangé un peu autour de l'actualité en Afrique. La guerre en Ango-Ango, la violence entre Hutu et Tutsi en République-Unies du Rwanda-Urundi, la déchirure au Libéria... » Enfer Mon Ciel p73.

Adolphe en promenade dans les rues de France, il rencontre Remy et Danano, sa femme et commencent à échanger sur l'actualité de leur pays et de certains pays de l'Afrique centrale où le torchon brûle, la violence, les pillages, les massacres, les assassinats ciblés sont devenus monnaie courante dans ces pays, la paisible population ne sait à quel sens se vouer, les étudiants massacrés dans le campus, les abus, l'égoïsme des animateurs politiques, sont autant de maux qui rongent la société Zadzilandaise.

Et dans **Au taux Jour**, nous lisons ce qui suit: *« C'est cela la révolution: accepter de travailler pour se rendre soi-même en charge, valoriser la production nationale et les travailleurs nationaux. Quant aux opérations villes mortes et autres stratégies de lutte, je ne condamne ni ne dénigre personne, mais tant que l'on persistera à confondre les commanditaires et les commissionnaires, les comprador » Au taux Jour, p23.*

Au Zanzibal la situation est presque similaire à celle du Zadziland, on demande à Adolphe de donner son point de vue sur la situation dégradante au pays; le pillage, opération villes mortes, assassinats; ... Il répond avec sagesse, déclarant qu'il ne condamne ni ne dénigre quelqu'un, pour autant que la classe dirigeante ne déclenche des stratégies pour dénicher les commanditaires de ces actes ignobles. Dans le même ordre d'idées, l'auteur continue en ces termes:

« Alassan voulut dire quelque chose ou écrire. A quoi bon ? Se contentera-t-il de grommeler. La merde, c'est comme le pillage ici au Zanzibal ».

Alassan déçu de la situation dégradante, veut réaliser une revue sur les abus, le pillage et la révolte au Zanzibal. Une situation qui sort dans le cadre normal de leur civilisation, cela le choque, le scandalise et le révolte.

4.2.4 L'INTERTEXTE DE LA MISÈRE

Les deux textes offrent plusieurs traces d'intertexte de la misère, rien qu'à interpréter les titres des œuvres des auteurs pour se rendre compte de ce qui suit:

« Enfer du ciel, misère de la terre et Enfer mon ciel » de Sébastien Muyengo.

« On a échoué, Au taux du jour et Tremblements et bâtardises, Biko aye ? » de Djungu-Simba.

Sébastien Muyengo reste dans l'univers ecclésiastique. Il décrit d'une manière limpide, la misère la plus noire dans laquelle sombre la population de son terroir et l'obsession ou la détermination des jeunes chômeurs et désœuvrés. Djungu-Simba oriente sa

vision dans le monde universitaire. Il scrute la vie sociale, politique et économique du pays. Les héros de ses textes, sont déçus de l'issue des indépendances africaines.

Ce passage témoigne davantage cela:

« *Des images insoutenables qu'on croirait venues d'un autre monde, diluvien, d'une époque révolue. Des maisons ensevelies, éventrées, emportées par la fureur des eaux. Des routes coupées. Des arbres et poteaux électriques déracinés. Toute une ville retournée, sens dessus dessous. La désolation ! La mort !* » **Au Taux Jour**, p50.

N'est-ce pas une description de la situation de la population de Zanzibar. Le héros est dépassé, la classe dirigeante reste impuissante. Pas de réaction ni des solutions palliatives.

Et dans **Enfer Mon Ciel**, nous pouvons lire ceci:

« *Regarde, qu'est-ce que tu vois là ? Tu trouves normal la position de cet appareil ? tu ne trouves pas que ses aiguilles tournent à l'envers ? Voilà: tout le premier du mois, je le renverse ainsi. Aussi au lieu de compter mes dépenses en eau, il les décompte. Il faut veiller à ce que qu'il soit en position normale entre le vingt et le trente de chaque mois, sinon, les Blancs avec leurs ordinateurs découvriront la manœuvre et nous serons pris* ». p57.

Améry explique la vie en Europe à son beau-frère, Adolphe. L'imaginaire est devenu le contraire et malgré la fuite de leur pays le Zadiland, la situation n'a pas changé. Elle s'est plutôt empirée. Le rapprochement textuel entre les deux extraits, réside dans le fait de la description de la vie sociale de la population. Les deux traduisent la misère de la société. Cependant, Djungu-Simba est plus aigu dans le récit. Il a influencé Sébastien M.

4.3 LES FIGURES INTERTEXTUELLES

Concernant le travail intertextuel, la référence [3] estime que: « *le travail intertextuel évoque, ce en quoi la situation intertextuelle par le jeu d'inter-relation textuelle, travaille en profondeur le processus de signification du texte centreur dans lequel se loge la greffe intertextuelle, c'est une construction positive et non un travail de désorganisation.* »

Il s'agit donc ici, des relations qu'établissent les écrivains entre les éléments qu'ils investissent dans les deux textes en étude.

4.3.1 LA CITATION

La référence [16] définit la citation comme: « *un passage cité d'un propos, d'un écrit* », la citation est signalée par les guillemets, les italiques ou, dans certains cas, un décrochement du fragment cité par rapport à la marge du texte citant.

Ainsi, dans **Enfer Mon Ciel**, l'auteur cite nommément le nom de Charles Djungu-Simba à la page 76, constatons cela: « - *C'est intéressant ça. C'est qui l'auteur ? - Charles DSK, c'est qui ?* –

-Un auteur africain, ... »

Cette citation traduit sans doute un indice du dialogue intertextuel. Dans le cas de l'intertextualité restreinte et même autarcique, il s'agit ici d'une autocitation, parce que la citation n'est pas présentée en guillemets ni en italique. Et dans **Au Taux Jour**, l'auteur cite aussi nommément, les noms des personnages bibliques qui traduisent le calvaire social, constatons-le:

« *Les quatorze stations de notre chemin de la croix sont sans complaisance dévoilées; les Caïphe, les Hérode, et les Ponce-Pilate sont nommément cités* » **Au Taux Jour**, p47

La citation des personnages bibliques résulte de l'intertextualité restreinte renvoyant à la souffrance indescriptible de la population, une souffrance similaire à celle de Jésus sur la croix. Dans le même contexte, l'auteur continue en ces termes:

« *Un corps sans sépulture, ou un cadavre difficile à identifier après ces atroces flagellations des éléments de la nature en furie ! Le bilan est très lourd: sept personnes portées disparues et vingt-six corps repêchés !* » **Au Taux Jour**, p59.

4.3.2 L'ALLUSION

L'allusion, pour Patrick Backry dans *Les figures de style*, c'est « une référence implicite mais claire à une œuvre antérieure ou à des éléments culturels notoires » (2003: 250). C'est de l'allusion quand dans **Enfer Mon Ciel**, l'auteur fait intervenir dans la réflexion du héros, le titre du roman, ce passage le démontre:

« *Je ne sais plus ce que je lui ai répondu. Quelque chose comme "Enfer mon ciel". J'avais complètement perdu la tête, j'étais devenu fou* ». **Enfer Mon Ciel**, p9

Comme on le lit dans le propos de Backry cité par la référence [14], l'allusion est bien opposée à la citation. Elle n'est pas explicite, elle n'a ni source ni marque d'hétérogénéité. Rien qu'à lire le titre de l'œuvre de Djungu-Simba « *Des milliers de vies au Taux du jour* », on fait vite allusion au titre également du roman de Muyengo « *Enfer mon ciel* », deux titres qui traduisent le calvaire et/ou le mal social, l'oxymore utilisé par Muyengo signifie d'emblée des milliers de vies bradées chez Djungu-Simba.

4.3.3 LE COLLAGE DES TEXTES

Le collage dans notre analyse, met côte à côte le texte principal et le texte emprunté, le premier n'intègre ni n'absorbe le second, mais le dissocie. Ce passage au milieu du texte, témoigne ce propos:

« *Assis, non plus sur ma valise, mais sur une couchette d'herbes, je me doutais sur mon séjour parisien en griffonnant dans journal: Metro de Paris, Vitrine de Paris, Tout en est: Ame qui chante, Ames qui déchantent, ...* » *Enfer Mon Ciel* p69.

Le collage de texte résulte ici par le fait qu'il s'agit d'un élément posé dans le texte en co-présence, il s'agit bien d'une manchette de journal dont fait allusion Adolphe pendant son voyage, jonché des difficultés incommensurables.

Et dans *Au Taux Jour*, on peut lire cet extrait relevant également du collage de texte:

« *Le roman proprement dit débutait ainsi: Enfants et vous tous qui avez encore des larmes: pleurez Zébedée Kapepoula ! Il a droit à ça, notre Kapepoula. Pleurez le griot de la Démocratie.* » *Au Taux Jour* p48.

Il s'agit dans ce passage, d'un travail sous forme de bricolage où l'écrivain fait intervenir l'échange entre son texte et des textes empruntés afin de prolonger le sens.

4.3.4 LA VERBALISATION

La verbalisation selon la référence [3] « *est une mise à la mesure des signes empruntés, d'une part, les caractères ne sont pas les mêmes que ceux du texte original; d'autre part, les corps étrangers non verbaux sont eux-mêmes réduits pour les inclure dans une différence syntagmatique et les contraindre à la symbolisation* ».

Ainsi dans *Enfer Mon Ciel*, Sébastien Muyengo fait allusion au calvaire social des Zadilandais et du héros par le syntagme nominal: « *Enfer mon ciel* » cet extrait en constitue le témoignage:

« *Tu as fait un bon voyage ? Je ne sais plus ce que je lui ai répondu. Quelque chose comme "Enfer mon ciel". J'avais complètement perdu la tête, j'étais devenu fou* » *Enfer Mon Ciel*, p9.

De la même façon, dans ATJ, Charles Djungu-Simba traduit la même situation chaotique et le calvaire des Zanzibalois par la vie au taux du jour, lisons cela dans cet extrait:

« *Tu me fais peur ! Ce n'est donc pas fini ? Nos vies seront-elles encore et toujours "évaluées aux taux du jour" ?*

Que des milliers de "vies bradées"... Non, Alassan, si je pouvais, s'ils étaient deux, trois quatre mecs, ... » *Au Taux Jour* p8.

L'élément sémantique repris dans les deux romans, est verbalisé, il est repris en une expression figurative. Il y a donc lieu de considérer le rapport systématique commun entre le discours évoqué et le contexte de l'évocation dans ces deux textes.

4.3.5 LA LINÉARISATION

La linéarisation estime la référence [10], *est en quelque sorte, une mise en lignes des signes scripturaux*. Dans *Enfer Mon Ciel*, la linéarisation est plus ou moins chronologique et mieux perceptible par le lecteur. Le roman s'ouvre sur une prolepse, constatons cela dans cet extrait:

« *Dans un sommeil qui n'en était pas un, j'entendais le convoyeur crier à tue-tête, les arrêts des bus, cela faisait plus de trois ans que je n'avais pas entendu ces cris* ». *Enfer Mon Ciel*, p7.

Adolphe pense dans le rêve, à son prochain voyage à Paris, il fait la description de son pays, la situation familiale, la vie politique de sa nation. Cette situation initiale décevante, est suivie d'une complication qui aboutit à sa fuite en France. Il y est accueilli par Améry et le père curé Fred, de la paroisse Sainte Livrade de Tolosa. L'état final débouche sur le retour d'Adolphe au Zadiland. Grâce à la linéarisation, le texte composite, polysémique et paradigmatique forme une totalité neuve ayant un sens et une chronologie perceptible. Et dans *Au Taux Jour*, la linéarisation est un peu floue, le début de la narration se coïncide pas avec l'état final. Le personnage principal Jean, qui débute l'histoire disparaît pour réapparaître vers la fin de la narration. Le héros déçu, réalise une revue

qui met à nu les abus et difficultés du Zanzibal. Les héros de ces deux romans sous examen, connaissent le même état initial et la même complication.

A y regarder de plus près, nous trouvons que, dans les deux romans en étude, la linéarité fait que le sens n'est pas reçu synthétiquement, mais se constitue progressivement dans l'uniformité des lignes, les éléments empruntés étant intégrés sans rupture et sans heurt. C'est à ce prix que se poursuit le travail de transformation matérielle d'un texte en un autre sous l'apparence d'une homogénéité.

4.3.6 LA MISE EN ABIME

La mise en abyme ou mise en abime, est un concept qui a connu des fortunes diverses et attribué à A. Gide (1893) pour qui: « *elle est toute enclavée entretenant une relation de similitude avec l'œuvre qui la contient* ».

Dans *Enfer Mon Ciel*, la mise en abyme est rendue manifeste par les lettres du père d'Adolphe et lui-même, ces lettres constituent une trame d'histoire dans l'histoire de la narration. Ces lettres témoignent la reconnaissance d'Adolphe à l'égard de sa famille, la lettre écrite à Kibe, le 21/5/1991, par Adolphe en constitue le témoignage, à la page 37 du roman.

Et la réponse lui réservée par son père, écrite à Kibourg, le 12/7/1991 à la page 49, où il bénit son fils et attend de lui ce qu'on peut attendre d'un homme de son calibre, écrit-il ! Il s'agit donc de l'enchâssement d'un récit dans un macro-récit, c'est le film dans un film ou un spectacle dans un spectacle.

Le cas est presque similaire dans *Au Taux Jour*, la mise en abyme est rendue également par la lettre écrite par Jean à son ami Alassan se trouvant au Niagara. Jean attend une stabilité sociopolitique du Zanzibal, il est envoyé au Niagara par ses chefs pour y installer le projet de « Mille soleil ». Cette lettre envoyée à Alassan constitue un récit ou une histoire dans un macro-récit de la narration. Nous trouvons la quintessence de cette lettre à la page 12 du roman, *Au taux du jour*.

5 CONCLUSION

Au terme de cette étude, il nous semble permis de soutenir qu'aucun texte littéraire n'est toujours pur, tout texte littéraire charrie des éléments étrangers qui lui sont antérieurs ou contemporains et cela, à partir de l'intertexte, qui désigne les relations qu'établit l'écrivain entre les éléments qu'il investit dans d'autres textes antérieurs ou contemporains. C'est pourquoi nous avons recoupé les greffes intertextuelles sous le concept « intertexte ».

Quatre principaux foyers, fondent l'organisation des textes sous examen, en faisceaux de signifiante: l'errance, la mauvaise gouvernance, le pillage et de la misère. Les figures intertextuelles, pour leur part, ont évoqué, ce, en quoi la situation intertextuelle par le jeu d'inter-relation textuelle, travaille en profondeur le processus de signification du texte centreur dans lequel se loge la greffe intertextuelle. L'appréhension de tous ces différents concepts, nous a permis d'aborder la partie suivante dans laquelle, nous avons décrypté les éléments et les faits culturels communs aux deux auteurs. Les éléments voyageurs, les insertions et les idiomes, les créations, Cette partie a répondu à la première question de notre problématique. Ainsi la première hypothèse est confirmée.

Quant à la deuxième question de la problématique, les éléments de convergence et/ou de divergence que les deux textes charrient, sont surtout les phénomènes sociopolitiques, l'allusion au massacre des étudiants en RDC, la crise infernale des années 60 et 90, l'exil des élites à l'étranger. Chacun de ces éléments a fait l'objet d'analyse, pour son décodage. La deuxième hypothèse est également confirmée. Du point de vue sémantique, les deux textes, à travers leurs thématiques et leurs styles, exposent et décrivent une crise sociale de la société. Les deux auteurs traduisent donc, dans cette façon d'écrire, une réalité propre au congolais, rongés par la dictature, la misère et le désenchantement des indépendances.

A la question de savoir, comment les univers singuliers des auteurs marquent-ils leurs productions artistiques ! Nous avons constaté que le style, est la première différence entre les deux écrivains. Il est fait d'insertion et de collage des textes généralement, mais chacun utilise son mode d'écriture et décrit de sa manière, sa vision de la société qui l'a vu naître. En plus, contrairement à Charles Djungu-Simba, qui développe et aborde le monde universitaire, Sébastien Muyengo s'inscrit dans le contexte religieux, ministre de Dieu au sein de l'Eglise catholique où il assume diverses charges apostoliques actuellement comme Evêque du diocèse d'Uvira. Il a été influencé par Djungu-Simba et a puisé bien d'ingrédients littéraires qui l'ont servi, dans la rédaction du présent roman.

REFERENCES

- [1] Genette G. (1972); Figures III, Paris, Seuil.
- [2] Bakhtine, M. (1965); Théorie de la littérature, Edition du seuil.
- [3] KASELE, L. W. (2007); Eléments d'intertextualité, Kinshasa, Cedesurk.
- [4] RIFFATERRE, M. (1979); La production du texte, Paris, Seuil.
- [5] KRISTEVA, J. (1969); Sémiotikè, Recherche pour une sémanalyse; Paris, Seuil.
- [6] Tel Quel, revue de littérature (1960-1982), fondée aux Éditions du Seuil, sur l'initiative de Philippe Sollers et de Jean-Edern Hallier.
- [7] Brunel, P. et Y. Chevrel. (1989), Précis de littérature comparée, Paris, PUF.
- [8] LAURENT, N. (2010); Initiation à la stylistique, Hachette, Paris.
- [9] DELCROIX, M. (1989); Introduction aux études littéraires, Méthodes du texte, Paris, Duculot.
- [10] BACKRY. P. (2003); Les figures de style, Paris, Belin.
- [11] Professeur Kaningini K: Cours de littérature Comparée, L1 Français, Inédit, ISP-Bukavu 2013-2014.
- [12] Professeur Muyaya W: cours des méthodes et techniques de recherche en linguistique et en littérature, L1 français, ISP/BUKAVU, inédit, 2013-2014,.
- [13] Professeur Sim Kilosho: cours des techniques d'interprétation des textes littéraires, I et II, département de Français-Langues africaines, ISP/BUKAVU, inédit, 2009-2010.
- [14] KOUAME, Valérie; Aspects comparés du roman francophone contemporain, Université de STENDHAL GRENOBLE III, Thèse inédite, 1992.
- [15] Le dictionnaire le petit Larousse illustré, Paris, 2006.
- [16] Le dictionnaire Universel 4ème éd., Paris, 2002.